

Québec français



## Le dernier Calixte Duguay Singulier et pluriel

André Gaulin

Numéro 56, décembre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47236ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, A. (1984). Compte rendu de [Le dernier Calixte Duguay : singulier et pluriel]. *Québec français*, (56), 18–18.

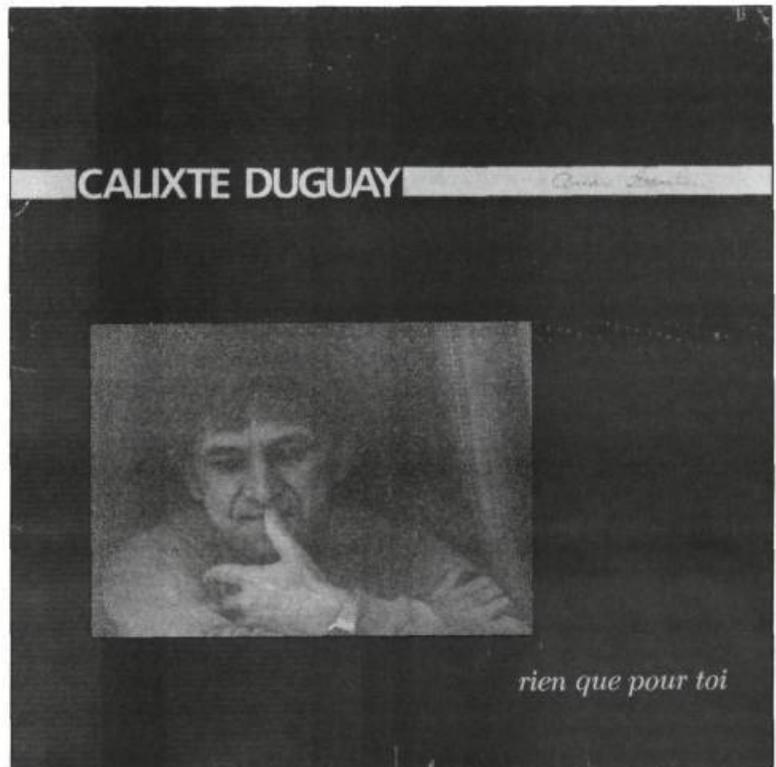
## Le dernier Calixte Duguay ; singulier et pluriel.

Ce n'est pas tous les jours que Québec français reçoit un microsillon des Éditions du kapociré ! Surtout que Québec français, en dépit de ses inlassables chroniques du disque, reçoit plus de promesses que de chanson. Cela demeure d'autant plus regrettable que la chanson québécoise tourne moins : des statistiques indiquent même une chute de 80% de la vente des chansonniers depuis 1980.

Calixte Duguay, quant à lui, nous donne un très beau disque, « Rien que pour toi » (KC 5307), qui va dans la suite des précédents mais qui, surtout, renouvelle la manière d'un chansonnier déjà original. Il est même étonnant que des chansons comme « la Lambique » ou « Pour l'enfant qui grandit » n'aient pas beaucoup jouées. Celles-ci et la plupart des autres du microsillon restent des modèles du genre chansonnier. Des textes généralement simples, près de la poésie (« Pieds nus dans la vie ») ou de la prose rimée (« l'Aut' Bord du lac ») qui se marient très bien avec une musique méditative ou rock.

Un disque de qualité égale, sans trou, où alternent douceur et vivacité, rêve et réalité et, aspect très original et nouveau, passé ou futur et présent. En effet, le présent prend presque toute la place du microsillon, toutes les plages sonores d'un existentiel impérieux. L'Acadien vivant à Montréal s'écri(t) : « Mais j'ai plus l'goût d'gagner d'argent / À faire pleurer les pauvres gens / J'aurai tout l'temps rendu l'aut'bord / De faire des chansons sur la mort // Mais pour l'instant j'ai rien qu'envie / De faire l'amour avec la vie » (« la Lambique »). Comme Gatien Lapointe saisissant le « Corps de l'instant » (disque des Écrits des forges Inc. EFSV-1), Calixte Duguay refait sa naissance ; on le sent heureux, du bonheur venu d'une femme (« Rien que pour toi » ou « Y aurait-il quelqu'un »), de la vie qui pousse plus loin que les eaux mortes (« Pour l'enfant qui grandit ») et d'une volonté de rompre avec l'irréel.

D'entrée de jeu, il chante : « Je n'ai plus peur du silence de la mer » (« Le Silence de la mer ») où l'on serait porté à voir le chansonnier acadien revenir à un thème consacré. Mais c'est davantage le silence, l'inconnu, le dangereux vécu qui sont focalisés que la mer elle-même.



La dernière chanson du microsillon fait écho à la première dans le même sens : « Ça s'ra plus l'temps d'prendre le bateau quand il aura quitté l'quai / Lui qui peut t'emmener jusqu'au diable vauvert » (« Rien que pour toi »). Bref, et c'est là ce qui fait la forte personnalité de ce disque, on sent chez l'auteur une vision du monde enracinée dans la vie et dans la ville.

Sans renoncer aux anciens combats, Duguay reprend le monde non pas à zéro mais à partir de lui. Il déchausse les souliers de la déportation, rompt avec l'errance, pour partir d'un lieu. Non plus le lieu-territoire (absent) mais le lieu du corps, de celui d'Elle. Il voit se détacher les enfants, sort par eux du cercle fermé, car l'enfant devient femme et veut « Ouvrir le coffre de la vie ». L'homme double le père et se rappelle la grande pulsion de sa jeunesse : « J'ai eu ton âge moi aussi / j'étais comme une eau qui bout / Et j'en ai pris de longs chemins / que j'ai suivis jusqu'au bout » (« Pour l'enfant qui grandit »).

Cette chanson pourrait à elle seule illustrer la manière de Calixte Duguay. Le texte, littéraire, s'allie à une musique évoquant la fuite du temps où l'émerveillement prend la place de l'ancienne nostalgie. Le phrasé musical colle bien au texte qui raconte : « Le temps filait le temps filait / et le temps nous était doux ». Il faut en effet admirer, dans tout le microsillon, le mariage harmonieux du texte et de la musique de chaque chanson. Dans la même veine, légèrement lyrique, « Poète » reste une des belles réussites du texte : ce chansonnier qui

s'entête à vivre sa vie réelle rappelle pourtant les au-delà des décodages-clichés. Ainsi passe le faiseur de chansons qui « verse à la raison / trois gouttes de folies ». Enchanteuse, berceuse, la chanson de Duguay devient aussi gouailleuse (« Chanteur à la mode ») et sait même mêler l'humour au tragique. Il y a là une dédramatisation utile à l'auditeur. Le suicide du pauvre gars trompé et ruiné, retrouvé dans sa grosse Cadillac dont le radio-cassette joue sans arrêt « Le toréador de Bizet » rejoint une réflexion amusée et absurde de l'amour « pantalon trop long » : et la reprise du chœur dit bien que le gars de « l'Aut' Bord du lac » n'est pas seul de son espèce. Signalons en dernier lieu que le dernier Calixte ne cesse de se faire réflexion sur le rôle du chansonnier lui-même. C'est tout un univers qui sort du piano où le poète devient capable de « dessiner du bout des doigts / Le monde qui s'agite au fond » de soi (« Toi ma musique mes chansons »). Voilà un chansonnier rentré chez lui, qui retrouve le bonheur domestique et le goût de la vie, qui sent le monde grouiller au fond de lui, qui veut recommencer la faillite déjà prévue dans le journal du soir : « Y aurait-il quelqu'un d'autre que nous deux / La ville est endormie et le matin douteux / Y aurait-il quelqu'un caché quelque part / Qui se joindrait à nous pour un nouveau départ » (« Y aurait-il »). Et voilà que « De sa fenêtre ouverte un voisin (vous) sourit / L'odeur de (votre) café s'est rendue jusqu'à lui ».

André GAULIN